

# La délinquance sexuelle: évaluation et thérapies

Ce qu'on sait des infractions sexuelles nous est habituellement raconté par les journaux. Mais les journaux ne traitent que d'une partie de ces infractions, surtout celles qui présentent un aspect spectaculaire. Une étude plus sérieuse, plus globale, de la «délinquance sexuelle au Québec» vient de nous être fournie par un groupe de chercheurs en sexologie. Non seulement y est-il question d'infraction et de traitement judiciaire, mais aussi, et surtout, d'évaluation et de thérapies connues chez nous et à l'étranger.

Hélène Manseau, responsable de l'étude, en collaboration avec les professeurs Claude Crépault et Jean-Pierre Trempe, ont mené leur recherche dans le cadre d'un projet subventionné par le ministère de la Justice. Le ministère reconnaissant l'urgente nécessité «de revoir et de parfaire les mesures prises à l'égard des agresseurs sexuels, ainsi que de favoriser la recherche touchant les différents types d'intervention et de réadaptation.»

Les chercheurs, dès le début de leur travail, soulignent que la question de l'évaluation des délinquants sexuels pose de sérieux problèmes. «L'état actuel des connaissances ne permet pas de conclure à l'existence d'une classification ou d'une typologie qui soit complète, structurée et applicable de façon générale. On note plutôt, disent-ils, une confusion quant à la définition du statut et de l'état de la dangerosité du délinquant sexuel».

Par ailleurs, les auteurs estiment qu'au cours des dernières années grâce à des modes d'intervention plus appropriés, il est possible d'abréger le séjour en prison de certains délinquants, tout en les aidant à ne plus recourir à des



Hélène Manseau: «Nous recommandons la création d'un Centre de recherche fondamentale sur la délinquance sexuelle et d'un réseau de communication-concertation entre les différents intervenants thérapeutiques et judiciaires.»

actes qui menacent la sécurité sociale (car, ne l'oublions pas, il y a aussi les victimes...).

L'examen des interventions thérapeutiques en matière de délinquance sexuelle, est un gros morceau de l'étude des professeurs en sexologie. Ils classent en cinq courants ces interventions: l'approche comportementale, les thérapies organiques, l'approche psychanalytique, les thérapies de groupe, les programmes intégrés. Ils précisent que les expériences touchent un nombre restreint d'individus, donc qu'il est difficile d'en généraliser les résultats. Par ailleurs, les thérapies étant rarement suivies à long terme, ils notent qu'il est malaisé d'en évaluer la pertinence et le taux d'efficacité.

(suite en page 4)

## Mauvaise surprise dans le pare-brise

En vertu du règlement 6140 de la Ville de Montréal, il est interdit au conducteur d'un véhicule de laisser ou de stationner le véhicule sur un terrain privé (...) sans l'autorisation, dont la preuve lui incombe, du propriétaire, d'un occupant, d'un locataire ou d'une personne ayant l'administration du terrain, ou de l'agent de l'un d'eux. Dans le cas d'un parc de stationnement ou d'un terrain auquel le public a accès, le conducteur d'un véhicule est tenu de se conformer à toute enseigne qui s'y trouve interdisant ou limitant le stationnement des véhicules, ou le restreignant en faveur de personnes ou catégories de personnes.

En clair, cela veut dire que tout automobiliste crâneur, ou téméraire sur les bords, qui gare son

véhicule sur un emplacement interdit du campus, risque de se voir coller une contravention par la police municipale. Cela inclut les motocyclettes stationnées ici et là près des entrées de pavillons, cela comprend les espaces entre le boulevard Dorchester et le pavillon Hubert-Aquin, réservés aux véhicules de l'UQAM ou marqués «F». Bref n'importe où sur le campus où c'est interdit (entrées) voitures, bouche d'incendie, sorties d'urgence, etc.).

Vers le printemps, le service de la protection publique mènera une campagne d'information et de sensibilisation dans toute l'Université. «Après quoi les contrevenants seront mis à l'amende», déclare le directeur du service de la protection publique, M. Réjean Brunet.

C.A.

Volume X, no 12, 20 février 1984

Université du Québec à Montréal



Les 15 ans de l'uqam: le recteur fait le point

## L'Université atteint la taille de McGill mais manque de ressources

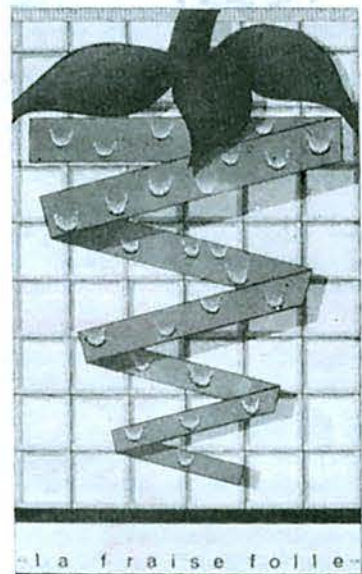
Les étudiants exposent

### Fraises rouges Fraises roses

Le public n'est pas invité à tomber dans les pommes mais dans les fraises, omniprésentes au Centre de création et de diffusion en design jusqu'au 4 mars. L'occasion: une exposition réalisée avec la collaboration du module de design graphique, conçue par la chargée d'enseignement Ghyslaine Fallu et réalisée par ses étudiants dans le cadre du cours «Initiation à l'illustration». Le thème: FRAISES ROUGES FRAISES ROSES, bien entendu.

Le choix de la fraise comme thème unique dans cet atelier visait un triple objectif: solliciter la créativité de l'étudiant, développer son imagination et susciter

son enthousiasme. Résultat: une production variée, pleine de fantaisie, d'humour et d'imagination. Ce travail a permis aux intéressés d'explorer divers langages et techniques graphiques, d'inventer de multiples interprétations visuelles et enfin, d'expérimenter toute une panoplie de stylisations.



Rappelons que le Centre qui expose FRAISES ROUGES FRAISES ROSES est situé au 175, avenue Président Kennedy. Il est ouvert du mercredi au dimanche, inclusivement de 12h00 à 18h00. C.G.

L'UQAM entre dans sa quinzième année d'existence. Le recteur, M. Claude Pichette a profité de la circonstance pour tracer aux représentants de la presse écrite et électronique conviés à la Salle des Boiseries un bilan des réalisations. Prenant appui sur l'évolution présente, le recteur a esquissé un tableau des grandes orientations.

M. Pichette a rappelé les traits fondamentaux de l'établissement, traits définis par la volonté des fondateurs: université ouverte, démocratique, à part entière...

Le nombre d'étudiants depuis 1969 a décuplé, il atteint 30 000 cette année. «Aujourd'hui, l'UQAM rejoint la taille de McGill et dépasse légèrement Concordia», a déclaré M. Pichette, en précisant les caractéristiques des clientèles: régimes de temps partiels-temps complet, répartition par âge (l'âge moyen: 28 ans), ventilation en pourcentages temps partiel-temps complets, par niveaux d'études. Ainsi, 47% des étudiants à temps partiel sont inscrits aux certificats, alors que 84% des temps complet étudient en vue d'obtenir le baccalauréat. Adultes et diplômés de cégeps sont sur le même pied; il n'y a pas de cours du soir à l'Université. Un seul mode d'enseignement pour tous! Les portes sont ouvertes de 9h à 21h.

L'UQAM a décerné à ce jour environ 31,000 diplômes, dont 5,800 certificats, 24,000 baccalauréats, 1,300 maîtrises et 8 doctorats.

En matière d'enseignement le recteur a analysé l'étalement des orientations dominantes. Alors qu'à l'origine, l'UQAM concentrait ses énergies à former des maîtres ainsi que des spécialistes de diverses disciplines en sciences humaines, les avenues actuelles de développement ont changé du tout au tout; les plus fortes concentrations étudiantes (54%) se redéploient en sciences de la gestion ainsi qu'en sciences. Mais faute de moyens financiers et d'appareillages suffisants, les programmes de sciences sont contingentés. «L'Université, en diversifiant ses programmes au cours des années, a suivi les besoins de formation de la société québécoise. Tout en conservant et en consolidant des domaines traditionnels, elle a ouvert des champs nouveaux», a commenté M. Pichette.

Puis le recteur a diversément traité des contenus d'enseignement dans les six familles de la maison en se référant aux données du Plan triennal. Il a relevé certains points forts en recherche et création. Dans le domaine de la recherche, il a notamment fait état des travaux en environnement, en

sciences de l'information et de la communication, en culture québécoise en gestion, en éducation de même que sur la condition des femmes.

M. Pichette a ensuite revu brièvement le dossier des services à la collectivité: protocole CSN-FTQ-UQAM, protocole AFEAS, chaire MacDonald Stewart, entre autres. Un des fleurons de l'UQAM de l'avis du recteur, c'est le climat de paix industrielle qui s'est établi sur le campus: «Depuis cinq ans, l'Université n'a connu aucun conflit important au niveau des relations de travail avec le SPUQ, le SCCUQ et le SEUQAM.»

Dans un contexte de rareté des ressources, l'UQAM, qui recevait en 78-79, 4100\$ par étudiant n'en touche qu'environ 4,500\$ en 83-84. Soit dit en passant, l'Université a connu une croissance étudiante de 12% cette année.

Côté virage technologique, ce segment d'activité qui concerne prioritairement 30% de nouveaux étudiants en sciences, l'Etat devait apporter un financement à 100%, avec des disponibilités de 6\$ millions pour l'ensemble des universités québécoises. «Or, il en faudrait 30\$ millions, dont 10\$ millions pour l'UQAM, qui n'en reçoit que 1,5\$ million. Une situation financière extrêmement pénible», a déploré le recteur.

C.A.

Rôtisserie

Au  
Poulet  
Doré

340 est. rue  
Sainte-Catherine  
288-2441

près de Saint-Denis



## Lettres à l'Uqam

### Au sujet de l'Uqam hebdo

Au moment où la société dans son ensemble et l'institution uquamienne en particulier tentent quasi désespérément de tenir le pari de l'intégration technologique dont le phénomène de communication interhumaine est maintenant tributaire, il m'apparaît inconcevable que dans notre Université, l'on ose toucher au médium écrit le plus essentiel de notre système relationnel.

Le présent journal a été et demeure le lien intégrateur de notre communauté, si longtemps et encore partiellement dispersée. Par sa qualité de forme et de fond, par la pertinence et la logique de son contenu informationnel, par la gentillesse, la souplesse et la disponibilité de ses journalistes, le journal Uqam Hebdo est un fleuron qui jaillit chaque semaine du giron univer-

sitaire. Que tous les membres de cette Université qui restent convaincus que, quelle que soit la forme que prend et prendra la micro-informatique, jamais elle en pourra supplanter au plan communicationnel le pouvoir formateur, intégrateur et, créateur de l'écriture, que ceux-là écrivent leur support pour venir à la rescousse de l'un des successeurs du code d'Ham-mourabi.

Contribuer à la survie d'un médium écrit, c'est contribuer à la survie de l'écriture et par le fait même, à la survie de la structuration de la pensée humaine.

Yves Laberge, Ph.D.,  
professeur,  
département des sciences de  
l'éducation

## Erreurs typographiques

Dans la livraison du 6 février d'Uqam hebdo, le titre de première page «Les mariages «open»: heureux en amours» aurait dû se lire «Les Mariages «open»: heureux en amours?».

Egalement en première page, le texte de la capsule «Note de la direction du SIRP» aurait dû se lire comme suit:

«La direction du service de l'information et des relations publiques, éditeur du journal

l'Uqam-hebdo, s'excuse auprès de ses lecteurs pour le retard encouru dans la publication du journal hebdomadaire de l'institution. Ce retard fut occasionné par des questions de régie interne.»

Enfin en page 7, l'exergue coiffant l'article «L'AGEUQAM fait volte face et demande un référendum» aurait dû se lire «Réaction prudente de l'UQAM» au lieu de «Réaction prudente à l'UQAM».

## Avez-vous songé à des études de maîtrise ou de doctorat...



L'Institut national de la recherche scientifique et son centre de recherche sur l'eau (INRS-Eau) peuvent devenir pour vous une occasion unique de relever le défi dans un secteur d'avenir.

### L'INRS-Eau vous offre:

- Un programme de maîtrise qui développe le savoir-faire des candidats dans la solution des problèmes qui se posent aux sociétés modernes;
- Un programme de doctorat qui pousse la formation des chercheurs vers de nouveaux sommets dans des domaines de pointe.

Le candidat inscrit à l'un de ces programmes bénéficie d'un encadrement multidisciplinaire de haute qualité et a accès en permanence à un service de documentation spécialisé dans le domaine de l'eau, à des services d'informatique complets, ou encore, à des laboratoires de soutien entièrement adéquats pour la recherche.

Si vous êtes enclin à relever le défi de la recherche, l'INRS-Eau vous invite à vous confronter à des problèmes inhérents au domaine de l'eau aussi divers que la modélisation mathématique des écoulements, les répercussions des pluies acides, l'érosion des berges, les technologies d'assainissement et la biotechnologie, l'approfondissement des connaissances fondamentales sur la dynamique chimique et biologique du milieu aquatique, la valorisation de la biomasse aquatique, le contrôle administratif de la pollution, l'analyse de politique et l'approche décisionnelle dans le secteur de l'eau.

### Renseignements

Pour obtenir plus de renseignements sur l'un ou l'autre de ces programmes d'enseignement, sur les conditions d'admission particulières à chacun, ainsi que sur l'aide financière disponible, veuillez remplir la carte-réponse.

Université du Québec  
Institut national de la recherche scientifique

J'aimerais obtenir des informations sur le programme de: — maîtrise ☐ — doctorat ☐

Écrivez en lettres MOULÉES s'il-vous-plait

NOM \_\_\_\_\_ PRÉNOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

Municipalité \_\_\_\_\_ Province \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_

UNIVERSITÉ FRÉQUENTÉE \_\_\_\_\_ DÉPARTEMENT \_\_\_\_\_

LIEU DE TRAVAIL \_\_\_\_\_ PROFESSION \_\_\_\_\_

Retournez à: INRS-Eau  
Responsables de l'enseignement  
Institut national de la recherche scientifique  
Case postale 7500, Sainte-Foy, Québec  
G1V 4C7

## Gens d'ici

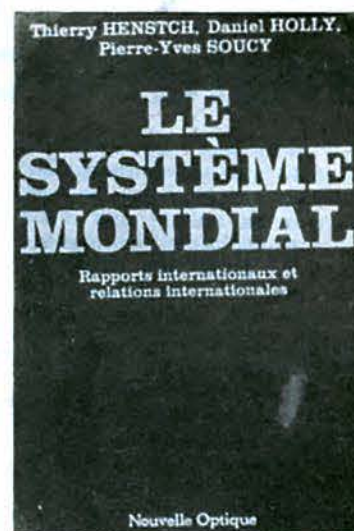
Enfin paru aux Editions Nouvelle Optique, «Le système mondial - Rapports internationaux et relations internationales». Les auteurs: Thierry Hentsch, Daniel Holly et Pierre-Yves Soucy, tous professeurs au département de science politique. Ce recueil de textes, qui se veut une «introduction à une meilleure compréhension de la société mondiale», présente la particularité suivante: l'ouvrage est divisé en deux parties, la première contenant des extraits de la pensée des «classiques» du marxisme, de Marx à Gramsci, et la seconde, des articles reflétant l'évolution de la pensée critique dans ce domaine après la deuxième guerre mondiale; or, pour aider à comprendre ces réflexions sur les réalités internationales, chaque partie est introduite par un essai critique des auteurs qui entendent faire valoir ce qu'il y a de plus utile

dans cette littérature, mais qui ne manquent pas d'en souligner les lacunes.

«Où mène l'évolution du système mondial? questionnent-ils. Vers la Révolution mondiale? Vers une concentration accrue des pouvoirs à tous les niveaux? Vers une catastrophe écologique? Vers la guerre?» Pour répondre à ces interrogations, ils ont choisi des textes qui débordent le cadre strict de l'analyse socio-économique: les dimensions politique et militaire du système mondial sont également pris en compte. Bref, les lecteurs trouveront dans cet ouvrage «une synthèse sélective des approches critiques des rapports internationaux et des relations internationales.»

Ce livre de 300 pages est disponible en librairie. Le prix: 17.95\$.

C.G.



Onzième numéro de la revue **Interventions économiques**. On y trouve, comme à l'accoutumée, un dossier de fond. Divisé en trois parties, ce dossier sur les politiques économiques canadiennes, touche particulièrement aux questions suivantes:

- les finances publiques;
- les politiques économiques et la restructuration;
- l'emploi.

Interventions économiques propose, d'autre part, une entrevue avec l'économiste Michel Beaud, auteur de «L'histoire du capitalisme 1500-1980», et du «Socialisme à l'épreuve de l'histoire». Entre autres sujets abordés: la notion de progrès et le devenir du capitalisme... et du socialisme.

Dans un texte de présentation, le collectif d'Interventions se

demande: Où allons-nous? De quoi demain sera-t-il fait? «Nous avons jugé essentiel de faire... le point sur la situation, afin de mieux situer le projet qui anime le collectif de la revue... Notre projet reste fondamentalement le même: critiquer le discours dominant, tant dans la théorie que dans l'analyse de l'actualité, offrir des alternatives, s'ouvrir aux débats». Interventions économiques se situe sur le terrain marxiste, mais tous les articles n'en font pas autant. Ce qui est sûr, c'est que la revue «apporte sa contribution au combat pour un changement social au Québec».

La revue est publiée trois l'an. On la trouve à la COOP de l'UQAM et dans les principales librairies. H.S.

## Règlementation, innovation et construction

Sans être une reproduction formelle des actes du colloque tenu en octobre 83 sur la réglementation et l'innovation dans le secteur de l'habitation au Québec, la livraison d'hiver 84 de la revue «Actualité immobilière» reprend les grandes idées directrices échangées lors de l'événement, alors que furent avancées une série de solutions hardies, sorte d'approche nouvelle présuppo-

sant un changement de fond en comble des mentalités.

Ainsi, c'est en s'appuyant sur la qualité du produit terminé qu'on devrait évaluer les travaux de l'entrepreneur, de l'architecte. Et non plus comme auparavant, entraver l'initiative par une législation de parcours lourde, tatillonne et parfois périmée. Le cas est patent dans le secteur de la rénovation et de la restauration, alors que ne s'appliquent guère des normes et règlements pensés pour le bâtiment neuf.

Le numéro contient entre autres

plusieurs analyses et études qui reflètent maintes préoccupations en matière de réglementation, notamment en ce qui a trait à la sécurité et à la salubrité des constructions, au partage des responsabilités en habitation, aux nouveaux marchés, à l'innovation architecturale en urbanisme. Enfin, une section de la revue est réservée à des documents: Front commun Logirente et besoins des personnes âgées, perspectives en habitation à Québec, statistiques immobilières.

C.A.

## Voix et Images

Figures et fantasmes de l'industrie dans l'Influence d'un livre; Distance, point de vue, voix et idéologie dans les Fous de Bassan d'Anne Hébert; Notre première revue: l'Opinion publique (1870-1883).

La revue **Voix et images**, du département d'études littéraires, se vend sur abonnement ou en librairie.

«En somme, je continue, étant un homme de papier, de faire ce que j'ai toujours fait: de l'écriture, de la gravure, et de la typographie». Ainsi se présente Roland Giguère dans la revue **Voix et images** qui lui consacre, dans sa livraison d'hiver 84 (vol. IX, no 2), tout un dossier. Celui-ci a été conçu et réalisé sous la responsabilité de Jean-Marcel Duciaume.

Outre les chroniques habituelles, quatre études s'y greffent, intitulées comme suit: l'Image du roman québécois en France;

## L'Uqam hebdo

### Éditeur

Le service de l'information et des relations publiques.  
Université du Québec à Montréal  
Case Postale 8888, Succursale «A»  
Montréal, Qué., H3C 3P8

### Section information-publications

Rédaction: Claude Asselin, Claire Gauthier, Hélène Sabourin.

Coordination: Claire Gauthier

Tél: 282-6179

L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.

Publicité: Micheline Chartier

Tél: 282-6179

Photographies, Gilles St-Pierre, Roger Bernard, service d'audiovisuel.

### Lettres à l'Uqam

Les lettres à l'Uqam doivent avoir au maximum 25 lignes dactylographiées, parvenir au journal le mardi à midi, précédant la date de publication, et porter la signature de leur auteur.

### Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 0714-6973

La reproduction des articles, avec mention obligatoire, est autorisée sans préavis.

## Sciences juridiques

### Documents vidéos primés

Étudiant en sciences juridiques à l'UQAM et militant à la CSN, Normand Thibault s'est vu attribuer des prix pour deux documents-vidéo dont la production et la réalisation ont été rendus possibles suite à des travaux exécutés à l'UQAM, notamment dans les cours de «Recherches juridiques appliquées».

«Qui veut la vie?», une dramatique de 40 minutes traitant de santé et sécurité au travail, a reçu le premier prix au dernier Festival de l'audiovisuel québécois. «Jo», dramatique de 38 minutes réalisée en 1982, a pour objet l'alcoolisme en milieu de travail. Il a reçu le premier prix de l'Association for Media and Technology in Education in Canada (AMTEC 1983).



# Deux cents bébés contribuent à la recherche en psychologie

Au cours de leurs premiers mois d'existence, les bébés filles et les bébés garçons affichent-ils des comportements différents? Réagissent-ils de la même manière aux sollicitations de l'environnement et du milieu? Sinon, existe-t-il dans l'environnement des facteurs expliquant les différences observées? Ces questions délicates sont au cœur d'un nouveau volet de recherches qui se greffe aux activités du Laboratoire d'étude du nourrisson. Mme Andrée Pomerleau et M. Gérard Malcuit, professeurs au département de psychologie et co-responsables de ce Laboratoire, émettent avec circonspection l'hypothèse suivante: s'il existe de petites différences «au départ» entre nourrissons de sexe opposé, celles-ci sont largement ampli-

fiées par le comportement des personnes qui les entourent (comment on les prend, comment on leur parle...), et par leur environnement (jouets, décoration de leur chambre, etc.).

Avec cinq étudiantes et un étudiant au doctorat, et cinq autres à la maîtrise, Mme Pomerleau et M. Malcuit pilotent une douzaine de projets portant sur divers aspects du développement des bébés. Au total, quelque 55,000\$ ont été obtenus de divers organismes subventionnaires pour assurer la bonne marche de ces travaux. Il va sans dire que les locaux du Laboratoire, situés au 2e étage du pavillon Read, détonnent en milieu universitaire: pas moins de 200 nourrissons accompagnés de leurs parents y circulent pendant l'année. Au

terme de l'expérience, ils reçoivent d'ailleurs - à défaut d'un salaire - un «diplôme pour leur importante contribution à l'avancement de la recherche en psychologie».

Outre le nouveau champ d'intérêts susmentionnés, les études en cours s'articulent autour de trois grands thèmes:

- l'acquisition du langage dans la période pré-linguistique (prérequis au développement de la communication avec le nourrisson; acquisition par le bébé des règles du langage; interactions parent-enfant, etc.);
- l'apprentissage de la contingence (comment le bébé prend-il conscience que certains de ses comportements entraînent des conséquences précises? comment apprend-il à contrôler son environnement par ses agissements? existe-t-il des conditions idéales favorisant cet apprentissage?);
- les différents styles d'exploration de l'environnement par le nourrisson (s'il y a des règles communes au développement des bébés, qu'en est-il des différences individuelles? au lieu de

Dessin: François Labelle



les aplanir, comment en tenir compte dans l'intérêt de l'enfant? comment l'environnement l'aide-t-il ou ne l'aide-t-il pas à façonner des conduites?);

Fait à souligner, ces questions ont été traitées par Andrée Pomerleau et Gérard Malcuit dans «L'enfant et son environnement - Une étude fonctionnelle de la première enfance», un ouvrage de

400 pages publié récemment aux Presses de l'Université du Québec. Il s'agit d'une sorte de bilan de leurs travaux. Car, rappellent ces auteurs, bien que le Laboratoire d'étude du nourrisson n'existe dans sa forme actuelle que depuis 1980, ils poursuivent leurs recherches dans ce domaine depuis plus de dix ans.

C.G.

## Colloque en enseignement du tennis

### Du sport d'élite pour les jeunes?

En tennis, faut-il développer des joueurs d'élite juniors? La question a assez de poids, le problème porte suffisamment à conséquences pour avoir fait l'objet du «Deuxième colloque canadien sur l'enseignement du tennis», tenu en janvier dernier à Montréal, sous la responsabilité conjointe de MM. Yvan Leduc, professeur au département de kinanthropologie, et Bruce Staples, de McGill.

Le thème de cette année est d'ailleurs corollaire à celui du colloque de janvier 83 qui portait sur l'enseignement du tennis.

Au colloque de janvier dernier prenaient part plus d'une centaine de participants venus de huit provinces du pays, surtout du Québec et de l'Ontario; des professeurs de tennis de milieux universitaires, et collégiaux, des professionnels enseignants de clubs de tennis, de même que d'organisations sportives municipales, sans compter des étudiants et étudiantes de l'UQAM en éducation physique. Parmi les organismes participants, on comptait outre l'UQAM et McGill, la Fédération québécoise de tennis et Tennis-Canada.

C'est en particulier à partir des propos d'un des conférenciers de marque, M. Leif Dahlgren, de Suède, que la réflexion s'est amorcée sur le problème de la formation des jeunes élites au tennis. Après avoir fait le lien entre le milieu scolaire, l'éducation, le sport en général et le tennis dans son pays (la Suède compte 2800 tennis extérieurs et 1400 intérieurs pour une population de 8,5 millions, dont 2,5 millions membres de clubs sportifs), M. Dahlgren s'est dit opposé à la participation de jeunes âgés de moins de 12 ans aux compétitions internationales, tout en acquiesçant avec réserves dans le cas des compétitions de niveaux national et provincial. «On ne doit pas spécialiser l'enfant trop jeune, mais plutôt l'encourager à pratiquer plusieurs sports avec encadrement suivi, commente M. Leduc. Deux dangers qu'ont les moins de 12 ans: d'abord la tentation de délaisser leurs études, puis la récupération

par le commerce et la publicité (annoncer une marque de raquette par exemple). Quant à la formation d'élites sportives, ce courant tend à reprendre la place qu'il avait jusque dans les années 70, alors que les services des sports de certaines universités décidaient de privilégier le sport de participation.



M. Yvan Leduc: «Favoriser le sport de masse tout en reconnaissant le droit d'existence au sport d'élite.»

«Le rôle de la formation des jeunes élites revient surtout aux fédérations sportives. Mais vu que celles-ci ne possèdent pas les ressources voulues, elles requièrent la collaboration technique et scientifique des universitaires. Il y a dans les universités suffisamment de compétences pour travailler également avec les secteurs de masse et les groupes plus restreints. Il est de notre devoir en tant qu'universitaires d'informer et de sensibiliser les parents sur les dangers de la sur-spécialisation physique de l'enfant et sur le stress émotif. Qu'on pense aux tournois télévisés par exemple. Le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche s'apprête à rendre publique sa politique de développement de l'élite sportive québécoise. Il semble bien que les universités auront un rôle important à jouer en ce sens. Favoriser le sport de masse tout en reconnaissant le droit à l'existence du sport d'élite; nous, en éducation physique, croyons que ce double rôle a son importance.»

C.A.

## Le LAREHS: bel et bien en orbite

Malgré une insécurité chronique et de multiples problèmes structurels causés, entre autres, par le peu de ressources humaines et techniques allouées par l'institution, le Laboratoire d'écologie humaine et sociale (LAREHS) entre allègrement dans sa quatrième année d'existence. Et ce, grâce à la vitalité de dix chercheurs qui mènent une vingtaine de projets de recherche subventionnés, à l'externe, pour un montant global de plus de 200 000\$.

Le paradigme commun de ces travaux est écologique. Ils étudient les systèmes d'interaction individus-environnements sociaux afin d'y identifier les conditions susceptibles d'assurer l'intégrité des individus (santé, qualité de vie, satisfaction personnelle, développement, etc.). En fonction de cet objectif, les chercheurs considèrent à la base comme conditions privilégiées celles qui accroissent à la fois l'autonomie des individus et des groupes et leur mutuelle interdépendance synergique. L'environnement humain y est observé à divers niveaux: les micro-systèmes (relation conjugale, triade familiale); les méso-systèmes (famille-travail); l'exo-système (intervention de l'Etat dans divers problèmes sociaux); le macro-système (codage de l'information sémiologie de l'espace).

Mis à part le laboratoire d'écologie humaine d'Hydro-Québec et les travaux de chercheurs isolés (dont ceux de M. Pierre Danseur, «un laboratoire à lui tout seul», commente M. Roger Tessier, actuel directeur du LAREHS), les recherches classées sous l'étiquette «écologie humaine» au Québec ne se retrouvent qu'à l'UQAM.

Les orientations de cette année gravitent autour de trois axes: les rapports sociaux comme composantes de l'environnement social; les interactions entre structures physiques de l'environnement et comportements sociaux; l'information comme environnement. Cette problématique repose sur un travail multidisciplinaire et multidisciplinaire. Les équipes de recherche sont formées de professeurs du département de psychologie (Michel Tousignant, François Gagné, Camil Bouchard, Tamara Lemerise, Brian Mishara) du département des communications (Roger Tessier, Marquita Riel, Ginette Paris, Renée Houde, Serge Proulx), du département de travail social (Marie-Andrée Durocher, Marie-Thérèse Bourque), du département de design (Maurice Amiel), du département des sciences de la gestion (Roland Foucher). On y note la collaboration des services à la collectivité et de chercheurs d'autres institutions universitaires québécoises.

Le LAREHS accorde une place prioritaire dans ses activités à la

formation de jeunes chercheurs. Il a mis en oeuvre en ce sens une structure et un programme de formation destinés aux stagiaires rattachés pour la plupart à des programmes d'études avancées dans des champs disciplinaires présents au Laboratoire. Depuis janvier 1980, plus d'une trentaine d'étudiants ont participé à des projets ainsi qu'à diverses activités scientifiques.

Car les membres du LAREHS consacrent beaucoup d'énergie à la tenue d'activités de diffusion et d'animation scientifique. Particulièrement sous la forme de consultations inter-projets, de conférences scientifiques bi-mensuelles, de rencontres de réflexion théorique et épistémologique.

Aux dires de son directeur, le LAREHS est bel et bien mis en orbite. Pour assurer son développement futur, l'UQAM devrait cependant reconnaître ce fait et le soutenir par des choix institutionnels clairs.

D.N.



M. Roger Tessier



## La délinquance...

(suite de la page 1)

Une chose semble sûre, c'est qu'il n'existe pas de solution miracle dans le traitement des délinquants sexuels. Une autre constatation: certaines thérapies peuvent porter préjudice aux délinquants. A ce chapitre, ils préconisent la vigilance: «Nous recommandons que le délinquant sexuel ait le droit de refuser un traitement sans que pour autant cela lui soit préjudiciable». Ils recommandent également que les interventions thérapeutiques, leurs déroulements ainsi que leurs conséquences soient clairement expliquées aux délinquants avant qu'ils y consentent.

Au Québec, les infractions sexuelles sont-elles nombreuses? Et de quel type? Un aperçu de la situation, pour l'année 1982, nous est donné dans un tableau statistique compilé par la Direction générale des services judiciaires (voir ci-contre). Cependant, ainsi que l'indique Mme Manseau, ces chiffres ne comprennent pas les délits impliquant les mineurs qui, eux, relèvent de la Protection de la jeunesse. Par ailleurs, elle rappelle que tous les délits ne sont pas connus de la police. Ceci dit, on peut approximativement établir qu'en 1982, la proportion d'infractions sexuelles au Québec, par rapport au total des crimes avec violence, s'élevait à 8,5%.

H.S.

## Plaintes pour infractions sexuelles au Québec (1982)

| Infractions sexuelles                                | Communiquées à la police | Infractions réelles fondées | %            |
|------------------------------------------------------|--------------------------|-----------------------------|--------------|
| viol                                                 | 609                      | 535                         | 87,8%        |
| attentat à la pudeur d'une personne de sexe féminin  | 1,175                    | 1,121                       | 95,4%        |
| attentat à la pudeur d'une personne de sexe masculin | 344                      | 336                         | 97,7%        |
| autres infractions d'ordre sexuel                    | 729                      | 706                         | 96,8%        |
| <b>TOTAL</b>                                         | <b>2,857</b>             | <b>2,698</b>                | <b>94,4%</b> |

## CLUB MED

### Joignez-vous à notre équipe de G.O.

La belle vie, c'est au CLUB MED! Si vous êtes dynamique et enthousiaste, disponible de mai à octobre, bilingue et possédant les qualifications nécessaires pour remplir ces différents postes à nos villages de vacances à travers le monde, joignez-vous à notre équipe de G.O.

VOILE  
PLANCHE A VOILE  
SKI NAUTIQUE  
(permis de conduire)  
PLONGEE SOUS-MARINE  
(YMCA-NAUI)  
PLONGEE LIBRE  
NATATION  
(Instructeur WIS)  
TENNIS  
SPORTS TERRESTRES  
GOLF  
YOGA — TIR A L'ARC  
CREATION DE COSTUMES  
ANIMATION  
DECORS DE THEATRE  
DISC-JOCKEY  
BAR  
ACCUEIL  
INFORMATIQUE  
(système Basic)

Gestion:  
CAISSE  
PLANNING des chambres  
TRAFFIC : (transports)

CUISINIER  
CHEF DE RESTAURANT

PLOMBERIE  
ELECTRICITE  
MENUISERIE  
MECANIQUE  
ENTRETIEN DES CHAMBRES

Envoyer curriculum vitae et photo avant le 16 mars 84 à:  
JUDY EPSTEIN  
Club Med  
40 West, 57th Street  
New York, N.Y.  
10019

Si l'écologie vous tient à coeur

# Les mercredis alternatifs

Le Mouvement écologiste et alternatif de l'UQAM (MEAUQAM) commence l'année 84 avec une priorité nettement définie: informer et sensibiliser la collectivité universitaire sur les alternatives et l'écologie politique, lui fournir l'occasion d'amorcer une démarche de remise en question de la société actuelle. Comment? Notamment, en organisant une série de conférences intitulée «Les mercredis alternatifs» qui ont lieu chaque semaine dans la salle J2930 du pavillon Jasmin, à 20h30. Au programme:

- le 29 février, «Vers une nouvelle approche de la santé» avec le Dr Serge Mongeau;

- le 7 mars, «Acupuncture» avec l'acupunctrice Luce Prévost;
- le 14 mars, «Le point sur Montréal» avec Gabriel Durocher (dossier épuration des eaux), Michel Famelard (dossier espaces verts) et Raymond Lemieux (dossier des neiges usées);
- le 21 mars, «Montréal, ville écologique: mission possible?» avec J.E. Klimpt (responsable d'environnement à l'Hydro), Geneviève Labelle (Mouvement d'action civique et écologique de Montréal) et J.Y. Laporte (Association de conservation et d'aménagement de plein-air à Laval);
- le 4 avril, «Les écologistes dans

l'arène politique» avec Colette Provost, auteure de «Dissiper le brouillard» et Ronald Babin, sociologue.

Autres projets du MEAUQAM cette année: dans le cadre de la semaine socioculturelle, une exposition photographique traitant de la dégradation de la qualité de vie (environnement, milieu de travail, pauvreté...); et en mai prochain, un colloque sur l'éducation en environnement, organisé avec le groupe Environnement-Jeunesse.

Le Mouvement a pignon sur rue en haut de la Pataterie, dans l'ancien pavillon théâtre, salle T-2010. Au téléphone: 282-7042. C.G.

## Galerie l'Uqam

### Expo biennale des profs

Que fabriquent les chargés de cours et les professeurs en arts plastiques dans leurs temps libres? Entre autres, des peintures, des sculptures et des gravures, présentées à la Galerie UQAM du 15 février au 4 mars. L'occasion: la deuxième exposition biennale consacrée à leurs oeuvres les plus récentes, une exposition en deux temps, la première partie ayant fait connaître en janvier les productions de onze d'entre eux.

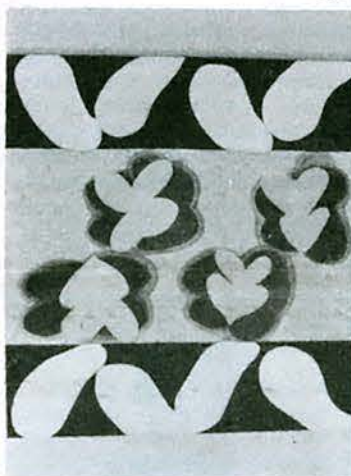
Constat de M. Luc Monette, directeur de la Galerie: «L'événement est très couru, surtout par les étudiants qui se montrent friands des oeuvres de leurs professeurs. Celles-ci suscitent d'ailleurs beaucoup de discussions en ateliers. D'où l'intérêt d'une telle initiative qui leur permet de découvrir, derrière le pédagogue, l'artiste-créateur».

Il s'agit d'une exposition libre, sans jury, présentant toutes les productions que les dix-huit professeurs et chargés de cours concernés ont jugé bon de porter à la vue du public: une trentaine de

pièces au total, réalisées au cours des deux dernières années.

Rappelons que la Galerie UQAM est ouverte cinq jours semaine, du mercredi au dimanche, de 12h00 à 18h00.

C.G.



«Quatre», une oeuvre de Robert Venor, chargé d'enseignement en arts plastiques.

## En bref

### Colloque «Femmes: images, modèles»

Le colloque annuel de l'ICRAF (Institut canadien de recherches pour l'avancement de la femme) se tiendra à l'UQAM l'automne prochain. Le thème: **Femmes, images, modèles**. Mme Evelyne Tardy, professeur au département de science politique et responsable de l'organisation de la rencontre au nom du GIERF (Groupe interdisciplinaire pour l'enseignement et la recherche sur les femmes) divers milieux (artistes, universitaires, militantes, autochtones, etc) se prononceront sur le sujet à partir de leurs expériences, de leurs luttes, de leur travail de recherche ou de création.

Le but de ce colloque: «Elucider les rapports complexes que ces images et modèles entretiennent avec l'existence concrète des femmes, leur situation dominée et leur libération». Des femmes de divers milieux (artistes, universitaires, militantes, autochtones, etc) se prononceront sur le sujet à partir de leurs expériences, de leurs luttes, de leur travail de recherche ou de création.

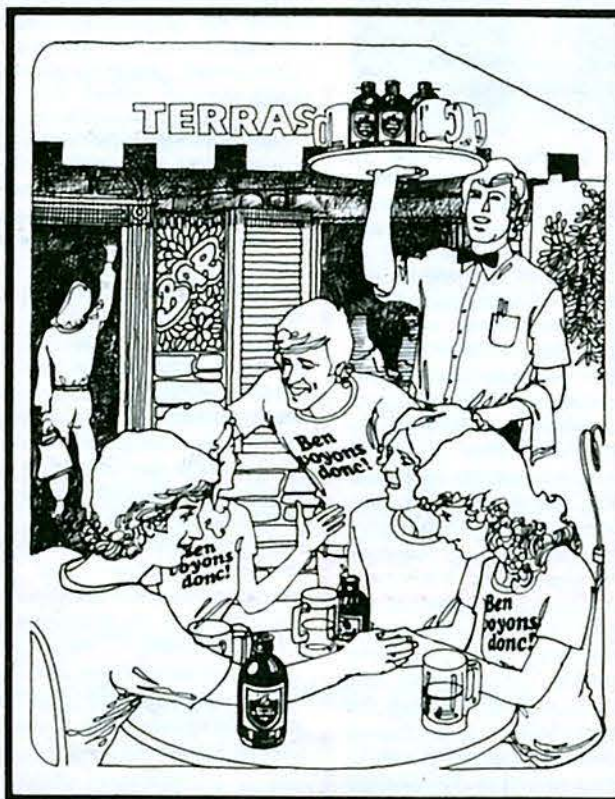
Tout projet de communication doit parvenir à Mme Isabelle Lasvergnas-Grémy, du département de sociologie, avant la fin février. Au téléphone: 282-4430.

### Conférence en philosophie

M. Normand Lacharité, professeur au département de philosophie à l'UQAM, prononcera le 24 février une conférence intitulée: «Les relations-actions «Prendre pour objet» et «Représenter» dans quelques modèles systémiques». La rencontre aura lieu à 16h00 dans la salle 2875 du pavillon Aquin. L'occasion: un séminaire interuniversitaire de philosophie organisé par le professeur Robert Nadeau, regroupant des chercheurs de l'UQAM, l'UQTR, l'U. de M. et l'Université McGill. Au total, six conférences ont été planifiées dans ce cadre, réparties au cours des sessions d'automne et d'hiver.

### Bonnie Campbell au Conseil des universités

Bonnie Campbell, professeure au département de science politique, vient d'être nommée membre de la Commission de la recherche universitaire du Conseil des Universités, pour un mandat d'une durée de trois ans. Cette nomination suit deux années de travail effectué au Comité d'évaluation des centres de recherche, dans le cadre du programme FCAC du ministère de l'Éducation.



O'Keefe